

7 au 9 janvier 2017 revue thématique DD	2
7 au 9 janvier 2017 revue de presse	4

07 JAN. 2017

actualité / faits divers

justice

Un agriculteur accuse Monsanto d'être responsable de son cancer

l'essentiel Jean-Marie Desdions, agriculteur du Cher, a assigné en responsabilité le géant de l'agrochimie Monsanto pour le cancer de la moelle osseuse dont il souffre depuis huit ans. Le TGI doit rendre sa décision lundi dans cette affaire emblématique du combat des paysans, qui s'estiment victimes des pesticides.

Les agriculteurs sont les premières victimes des pesticides, dont la nocivité sur l'organisme humain ne fait plus guère de doutes au sein de la communauté scientifique. Reste qu'il est difficile d'imputer directement aux firmes qui les commercialisent la responsabilité des maladies graves dont sont victimes les paysans. Et rares sont ceux qui entreprennent de s'attaquer aux géants de l'agrochimie.

Jean-Marie Desdions, un agriculteur de Vailly-sur-Saoudre, commune rurale du Cher, est de ceux-là. Cet homme de 57 ans espère que le tribunal de grande instance de Lyon va reconnaître la responsabilité de l'herbicide Lasso, fabriqué par Monsanto, dans son myélome, un cancer de la moelle osseuse découvert en 2001. Il a décidé d'attaquer le siège social français de l'industriel américain, dans le Rhône.

Un précédent en Charente

Le Lasso, retiré du marché en 2007, avait déjà été incriminé dans un procès intenté par un céréalier charentais, Paul François. Le TGI et la cour d'appel de Lyon avaient alors reconnu la responsabilité du fabricant, en 2012, puis en 2015. Monsanto s'est pourvu en cassation dans cette affaire.

Reste que les deux cas ne sont pas exactement duplicables. Paul François avait inhalé accidentellement une forte concentration de pesticides, en ouvrant la cuve de son pulvérisateur. Jean-Marie Des-



Jean-Marie Desdions a subi 8 ans de traitements lourds pour soigner son myélome.
/ PQR Le Berry Républicain

dions pense pour sa part que la contamination est progressive, qu'elle s'est faite au long de 30 années de traitement sur ses 350 ha de terres.

Lors de l'audience devant le TGI de Lyon, le 16 octobre dernier, l'avocat de M. Desdions a notamment plaidé la mauvaise information délivrée par Monsanto sur les emballages de cet herbicide: n'y figurait en effet aucun avertissement sur une quelconque nocivité ni sur l'emploi nécessaire de protection, explique M^e François Lafforgue. Pire, un bidon retrouvé par l'agriculteur en rangeant ses affaires stipule que « la très faible toxi-

Le Lasso est désormais interdit. Sur les vieux bidons, il était stipulé « la très faible toxicité n'entraîne pas de précautions particulières pour l'utilisateur »

cité du Lasso n'entraîne pas de précautions particulières pour l'utilisateur ». Pourtant l'herbicide contient plus de 50% de solvants à base de chlorobenzène et la maladie professionnelle de Jean-Marie Desdions a été recon-

nue dès 2008.

Monsanto jusqu'à présent se couvre en avançant l'argument de l'autorisation de mise sur le marché délivrée par l'État. Le tribunal l'avait rejeté dans l'affaire de l'agriculteur charentais. L'avocat de Jean-Marie Desdions est donc assez confiant. La décision du TGI de Lyon est attendue ce lundi 9 janvier.

PESTICIDES ET CANCERS : DES LIENS AVÉRÉS MAIS DIFFICILES À PROUVER

La chimie du corps humain est complexe et ne se laisse pas aisément réduire à des évidences. Si la science a montré de façon évidente la toxicité d'un grand nombre de molécules produites par l'industrie agrochimique, notamment grâce aux expériences menées sur les souris, elle n'a pas toujours les éléments probants et indéniables pour établir les mêmes correspondances sur le corps humain. « Les expériences réalisées chez l'animal ne sont pas nécessairement aux mêmes doses auxquelles la population générale est exposée.

C'est un modèle et il faut être prudent », expliquait récemment sur France 5, le Dr Robert Barouki, biochimiste toxicologue. « En général, on considère qu'on est à peu près sûrs d'un effet lorsqu'on a à la fois les expériences chez l'animal qui vont dans un sens et des arguments dans les populations humaines. Ce sont les arguments dans les populations humaines qui sont les plus difficiles à obtenir. » La difficulté est aussi de désigner des produits spécifiques, même si la science est en mesure d'établir des corrélations entre les métiers et le développement de certaines maladies. « Par exemple les professionnels de la vigne, qui sont le plus souvent ceux qui traitent, sont de fait aussi plus souvent atteints par la maladie de Parkinson, par la maladie d'Alzheimer. » En 2014, l'Inserm est parvenu à établir des liens entre les pesticides et certains cancers (sang, prostate), la maladie de Parkinson et d'autres maladies neurologiques, avec malgré tout des niveaux de preuves variables.

BALMA

09 JAN. 2017

Run eco team : ils courent pour l'environnement



Les coureurs du GRB couraient jeudi soir dans les rues de Balma. / Photo DDM, Emmanuel Vaksman

le chiffre

100

ANS > pour disparaître. Jetée dans la nature, une canette en aluminium mettra jusqu'à 100 ans pour se dégrader complètement. Un simple chewing-gum demandera 5 années pour disparaître. Le Run eco team du dimanche 15 janvier devrait permettre d'éviter à des kilos de déchets de nuire à l'environnement pendant des dizaines d'années.

Une quinzaine de coureurs amateurs a décidé de s'impliquer dans l'assainissement de son environnement. Afin de sensibiliser la population à sa démarche, ce groupe, baptisé « Girly running balmanais » (GRB), a rejoint le « Run eco team » pour organiser une sortie dans les rues de Balma dimanche 15 janvier à 10 heures. Le principe est simple : marcheurs et coureurs sont invités à couvrir un parcours de 8 à 10 km dans les rues et sur les chemins de Balma, tout en ramassant les déchets que certains n'ont pas pris la peine de glisser dans une poubelle. À l'issue du parcours, les photos des détritus seront postées sur Facebook. Initiés par le groupe Facebook « Run eco team », qui compte à ce jour près de 11 400

membres, ces runs écoresponsables se multiplient un peu partout en France. Depuis, les photos de canettes, papiers gras et autres emballages se multiplient sur internet.

« Un petit geste utile »

« Je ramassais déjà les déchets que je trouvais sur mon chemin quand je me promenais, et j'avais l'impression d'être bien seul. Alors quand j'ai vu tous ces Run eco team sur Facebook, j'ai naturellement voulu en organiser un à Balma », explique Michel Guilleme, cofondateur du GRB. Adjointe au maire et conseillère départementale, Sophie Lamant a rejoint le GRB il y a déjà longtemps. « Je vais courir avec le groupe dès que mon emploi du temps me le permet, précise-t-elle. J'apprécie beaucoup

l'état d'esprit qui y règne et c'est à chaque fois un vrai moment de détente. Je pense également qu'il est important de relayer la démarche du Run eco team. Parce qu'au fond, il suffit d'un petit geste utile pour améliorer notre cadre de vie. Même si, chacun en convient, il serait plus simple que les gens ne jettent pas leurs déchets au sol ». Pour participer au Run eco team du dimanche 15 janvier, il suffit de se présenter à 10 heures sur la place de la Libération. La manifestation est ouverte aux coureurs et aux marcheurs qui arpenteront 8 à 10 km de rues et chemins balmanais. Seule obligation : prévoir un sac pour stocker les déchets ramassés, dont la photo incrémentera la page Facebook « Run eco team Balma ».

Emmanuel Vaksman

« UNE BONNE FAÇON DE DÉCOUVRIR BALMA »

Baptisé « Girly running balmanais » (GRB), le groupe de coureurs amateurs se retrouve régulièrement pour user ses baskets sur les chemins et trottoirs de Balma. « Cela fait longtemps que nous courrions avec mon épouse », se rappelle Michel Guilleme. Il poursuit : « Aujourd'hui, nous sommes une quinzaine à nous retrouver deux à trois fois par semaine pour faire entre 6 et 10 km. Nous courons toute l'année, quelle que soit la météo, été comme hivers. C'est une bonne façon de découvrir Balma. Et puis, comme nous aimons la nature, ça nous a semblé naturel de rejoindre le Run éco team ». C'est pourquoi, quand ils traversent la ville, les membres du GRB n'oublient jamais de s'armer d'un sac, dans lequel les déchets s'accumulent. Pour communiquer, le groupe a créé une page Facebook : « Girly Running balmanais ».



La collecte des déchets ramassés jeudi soir.

07 JAN. 2017

SAINT-JEAN

Philippe Ecarot : « Le bilan de l'année me laisse un goût amer »

L'élu Philippe Ecarot briguera-t-il encore la mairie ? « J'attends de voir passer les différentes échéances pour prendre ma décision en fonction du climat politique et de la future tête de liste saint-jeannaise que j'aurai face à moi » confie Philippe Ecarot, conseiller municipal, président de l'association « Mieux Vivre à Saint-Jean ».

Et de constater : « Le bilan de l'année écoulée me laisse un certain goût amer. En effet je constate que malgré les efforts et la bonne volonté de notre maire Marie-Dominique Vézian qui s'était engagée avec notre appui à maîtriser l'urbanisation de notre commune, nous voyons éclore dans tous les coins de notre ville de nouveaux immeubles. Quand ces derniers seront occupés, ils vont encore augmenter nos désagréments rencontrés au quotidien dans nos déplacements ».

Cette nouvelle année, en revanche, sera marquée très politiquement, avec l'élection d'un nouveau Président de la République et d'une nouvelle assemblée législative. Notre commune sera particulièrement dans



Catherine Flores, Philippe Ecarot, Patrick Durandet et Marianne Mikhailoff, conseillers municipaux d'opposition.

l'actualité puisque le 1^{er} adjoint, Gérard Bapt, sera encore candidat à la députation », ajoute Philippe Ecarot.

Le conseiller municipal qui a passé une année très difficile avec la perte d'êtres chers

souhaite adresser ses meilleurs vœux à tous les Saint-Jeannais : « Je forme les vœux qu'en 2017, chacun d'entre vous puisse trouver dans notre commune toutes les attentes qu'on peut espérer de ses services ».

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

toulouse

07 JAN. 2017

RAYNAL

Galette des rois au musée postal.

Les anciens ambulants du musée postal ne dérogent jamais au partage de la traditionnelle galette des Rois, à bord de leurs wagons. Et à cette occasion, comme chaque année, ils honorent leurs camarades ayant fêté l'anniversaire de leurs 80 ans. Ils étaient 4 à recevoir le calendrier de l'an de leur naissance 1936 : Claude Barrai (Narbonne), André Fromilhague (Montazeis, Aude), Lucien Vigie (Toulouse) et Claude Despax (Pujaudran, Gers). Ce dernier a déclaré : « Je suis resté ambulant de cœur car c'est une grande famille soudée par de belles valeurs ». Venu saluer les anciens ambulants après la visite de Jean-Jacques Mirassou, le député Gérard Bapt leur a déclaré : « Votre manifestation amicale est significative de l'attachement à un travail qui fut presque un sacerdoce ».

Délégué du groupe La Poste, Jean-



Michel Padilla a reçu le calendrier de sa naissance (1936). /Photo DDM
Claude Nayral a souligné : « Nous passons un moment aux côtés de visages sympathiques pleins de souvenirs chaleureux d'une Poste qu'on aimait déjà bien ». Michel Padilla, président de l'association des Anciens ambulants, a déclaré : « C'est toujours un moment privilégié de nous retrouver dans une ambiance très conviviale. Je vous remercie tous ».

Christian Mailleblau

07 JAN. 2017

Palmes académiques

Cérémonie de remise de décorations



Les récipiendaires autour de Michel Carrier, président de l'Amopa 31./Photo DDM

Dernièrement, comme chaque année, l'INSA accueillait dans l'amphithéâtre Léonard-de-Vinci, les 55 récipiendaires, leur famille et leurs amis pour cette remise solennelle de décorations dans l'ordre des Palmes académiques. Le directeur des ressources humaines de l'INSA, au nom du président de l'INSA, présentait le Campus universitaire fait de diversités dans les études proposées mais aussi dans la population étu-

diente venue de tous les continents. Michel Carrier, président de la section AMOPA 31, présidait cette cérémonie en partenariat avec l'Inspection académique représentée par Maité Dudé et Nathalie Méry, inspectrices adjointes à l'Inspecteur d'académie. Un diaporama relatait l'historique de l'Ordre les activités, les projets de la section et les actions en faveur de la jeunesse. 55 récipiendaires se voyaient décorés

par leur parrain ou marraine qui retraçait avec émotion des parcours parfois étonnants toujours uniques, empreints du bonheur d'apporter à la jeunesse la connaissance et le savoir. C'est autour d'un cocktail préparé par le CROUS que les nouveaux promus se sont retrouvés avec les Amopaliens, leurs amis et leurs familles pour un moment festif d'échanges et de convivialité.

Christian Maillebian

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Nord-Est

L'UNION

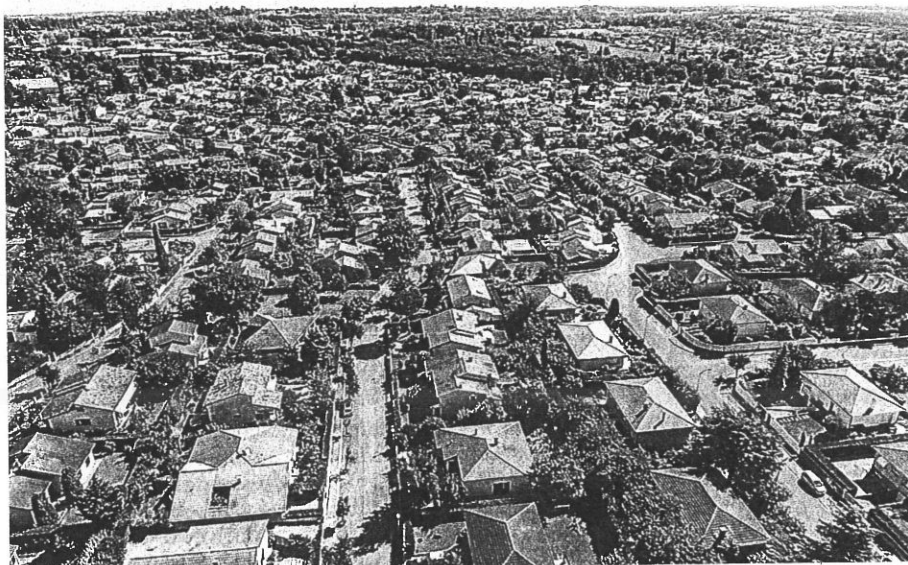
08 JAN. 2017

Baisse de la population: comment inverser la vapeur?

l'essentiel

La baisse de la population recensée entre 2009 et 2014 n'est pas une catastrophe. Mais elle soulève malgré tout des questions inquiétantes pour l'avenir. Explications.

Trois cent cinquante habitants de moins en 2014 qu'en 2009. L'Union est la seule ville de la Métropole qui affiche un tel recensement négatif (1). Le chiffre est conséquent. Sans tirer de conclusions rapides, il amène à se pencher sur cette problématique a priori anodine mais qui est cependant loin de l'être. Car si cette baisse peut être traduite comme l'assurance d'une vie plus tranquille, en opposition à celles soumises à une urbanisation galopante, elle peut aussi être source d'interrogations pour l'avenir. Aux premières loges de cette situation, les élus, leur maire en tête. S'il s'est dit peu surpris à la lecture de ce recensement (*publié mardi dans nos colonnes*), Marc Péré ne cache pas son inquiétude. Pas vraiment grand défenseur d'un développement irraisonné, qu'il ne peut de toute façon pas envisager faute de réserve foncière, le maire compte cependant inverser la vapeur dans « des proportions normales ». Marc Péré rappelle au passage que la baisse en question « concerne une époque où il n'était pas aux commandes de la ville » et que depuis « des efforts ont été faits ». L'ère Georges Bey-



À 85 % pavillonnaire, et faute de réserves foncières, L'Union doit envisager des solutions pour accueillir des jeunes couples avec enfants pour inverser l'inquiétante baisse de la population. / Photo DDM M.F.

ney avait en effet contribué à ne pas tomber dans une course urbanistique effrénée, notamment en termes de logements collectifs, et plus particulièrement de logements sociaux. Ce qui lui valait d'ailleurs chaque année une amende salée pour non-respect de la loi SRU. Mais n'est-ce pas là aussi ce qui a favorisé l'attractivité de cette ville réputée pour sa qualité de vie ? La question mérite d'être posée.

Quel avenir ?

L'Union reste en effet très pressée pour son calme qu'elle paye du coup au prix fort. « Cette situation est une force et une faiblesse. Ici, 85 % des logements sont des pavillons. Et malgré les

programmes réalisés, 65 logements en centre-ville, et ceux à venir, 400 à La Violette, nous ne pourrions aller plus loin. Le drame est que des grandes maisons sont parfois vides, inoccupées après des départs ou des décès. Et la moyenne ici est de 2 habitants par logement ». Résultat : la population peine à rajeunir. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 900 personnes recensées sur 5 000 logements sont des seniors seuls. Autre conséquence, plus inquiétante, de cette situation, les classes de primaires ont régulièrement fermé jusqu'en 2014. « Heureusement 2016 a été stable. Et 2017 devait inverser la courbe positivement », insiste le maire.

Mais, dit-il « aujourd'hui, nous devons tout faire pour faire accueillir de jeunes couples avec des enfants tout en permettant aux personnes âgées de quitter leur logement, souvent trop grands pour elles, tout en restant dans la ville qu'elles aiment. D'où notre programme Parcours résidentiel ». Enfin, perdre des habitants a aussi des conséquences sur les recettes. Une baisse des taxes d'habitation, cumulées à celle des dotations de l'État ne facilite en rien l'aménagement urbain, la construction de nouvelles structures ou l'entretien des existantes. Le bien-être social est lui aussi mis à mal. Rétablir un équilibre dans lequel on

le chiffre

671

LOGEMENTS > Construits avant 2020. Après quoi, il n'y aura presque plus d'espace pour envisager de nouveaux programmes...

ÉCOLE, L'ESPOIR DE JOURS MEILLEURS

863 élèves dans les groupes scolaires en 2013, 873 en 2015 et 895 en 2016... Soit une hausse de 4 % en 2 ans. Voilà une lueur d'espoir dans ce qui a été dès le début du mandat un des principales sources d'inquiétudes de l'équipe de la majorité. La stabilisation des effectifs annoncés pour 2017 est fragile. Les nouveaux logements ne sont pas encore sortis de terre... Le chemin est long pour endiguer la baisse de la population unionnaise.

n'oublie pas ces « cheveux d'argent », qui jadis ont contribué à construire la ville, avec une jeunesse qui écrira son avenir, voilà tout le défi de L'Union. À peine engagé, il est, semble-t-il, loin d'être achevé...

Emmanuel Haillet

(1) En 2014 la population totale est passée sous la barre des 12 000 habitants, 11 873 exactement.